Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 44

Artikel: "Au Diogène !"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212492

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

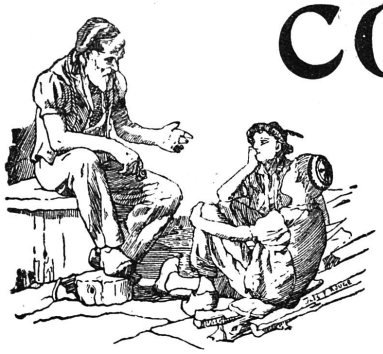
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE — N° 44. Samedi 28 octobre 1916.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 28 octobre 1916 : Min dè valet (Djan dai Pivè.) — M. Bobineau rentier (J. M.). — « Qui fait la faute, la boit ! » — Mots d'autrefois (Ch. D.). — Dans le monde des bambins. — Les tout derniers.

MIN DÈ VALET

N'AN min dè valet, tzi lo cosandai dâi Perreyrè. Mâ dâ demi-batze, Dieu me prégne se n'an pa dévenâ d'ein avâi adrâi atant que de dzo dein 'na senan-na ! La derrâira l'è vegnâte hier à né. Se lo pére l'îrè motzet, vo lo pâodè crâire !

On lâi de *Canpion* à stu cosandai, po cein que canpioûne on bokenet.

L'alâvè querî la tante Rose, que le vîgne bâillî on cou de man pè tzi leu. Ein lo viyein passâ, 'na beinda de fellettiè, que banbanâvan pè la tzerrâire, s'einmodiran à ritournâ :

Luvi Canpion
L'è on tot bon
Po lè z'allion.
Tire l'aullhe, l'aullhetta
L'aullhon.

Luvi Canpion
Fâ dâi dzeppon,
Dâi z'éguetton.
Tire l'aullhe, l'aullhetta,
L'aullhon.

Luvi Canpion
L'a todâolon
Dè clliau fennon.
Tire l'aullha, l'aullhetta,
L'aullhon.

L'è z'a-t-e ohiuvè tsantâ, lo cosandai ? Pu pa vo dere. S'einfattâvè tot adrâi dein n'allâïe et clliotzivè amon dâi z'égrâ. Toc, toc, busse à 'na porta.

— Ite-vo quie, tanta Rose ?

— L'è tè, Luvi ?

— Oï.

— Epu ?

— Ak ! onco ienna.

— Lo bon Dieu vo bégne tré ti, Luvi ! Tot s'è-t-e bin passâ ?

— Se lo conteintemein lâi étâi pî, porrai pa mî z'alâ.

— Fô sè conteintâ kemin on sè trâove... Lo tire-mondo lâi è-t-e oncora ?

— L'è dza reinla. N'ein ain pa fôta por ora. Vâo revegnî déman, que l'a de. Mâ n'è pa lo tot : s'on sè pouâvè refiâ su vo por on par dè dzo, cein no farai grô serviço, tanta Rose.

— Lâi âodri dein 'na vouerbetta. Te conprein, mè fô mé retchandzî... Attein-te vâi !... Tè la cllia de la cava : te preindri duvè botollie de boutzî dézo lo bosset dâo maitein et t'ein bâilleri tot lo drâi on verro à la Lizon. Ne lâi a rein âo vin !

— Gran maci.

— Mâ quinta potta que te fâ, Luvi !

— L'è quan ie sondz' à clliau crouïè linvouè de per inque. Se fotan de mè pè lo veladzo. Dian que noutron ottô l'è l'ottô âi fennon. Sta matena, i'é réchu on papâi avouè dâi verset tot pllein dè dzanlliè. Frâmo que l'è cllia poison de gratta-papâi âo notéro que l'a cein fé. Sè pâo bin bragâ, li que n'ein vâo avâi ne ion ne ienna, ci tzévéco !

— Laisse-lè pî dere.

— Kemin fô sè vaire couyenâ pè clliau tsancro dè merdau !

— Quie vâo-to, on è adi bllâmâ pè plle meindre que sè. Te fô pa te vergognî dinse, Luvi. 'Na vergogna, oû-to, 'na vergogna sarai se te n'îrè pa bin benaize d'avâi 'na bouna fenna kemin la Lizon et dâi bouébè que san tan bravettè et que l'aran oquiè po sè mariâ.

— Vâ, mâ peinsâ-vo vâi, tanta Rose : min de valet ! E-t-e pa on' affron ?

— Kaize-tè ! Lè valet veindran ein aprî : lè z'uti po lè fére san pa z'ébricâ.

DJAN DAI PIVÈ.

« Au Diogène ! » — Un particulier de Revire-Bocan se propose d'ouvrir une auberge. Le pasteur venant à passer, il l'arrête :

— Si c'était un effet de votre bonté, monsieur le ministre, trouvez-me voir un joli nom pour ma pinte.

— Je mettrais : « Au Diogène. »

— Qu'est-ce ça, Diogène ?

— C'était un philosophe grec qui habitait un tonneau de vin et qui ne buvait que de l'eau.

M. BOBINEAU RENTIER

M. Bobineau — appelons-le ainsi, puisqu'aussi bien il ne nous pardonnnerait pas de l'appeler par son nom — a fait, au cours des longues années qu'il a passées dans le négoce, des bénéfices assez rondelets pour qu'il lui ait été permis, juste avant la guerre, de liquider son commerce dans de bonnes conditions et de se retirer sous l'orme.

Très sédentaire durant tout le temps qu'il fut dans les affaires, M. Bobineau s'était toujours promis que, sitôt affranchi de tout souci, il sacrifierait, comme il disait : « à la muse des voyages ». C'était la réalisation d'un rêve longuement caressé.

Mais la guerre avait éclaté soudain ; cette guerre dont on parlait depuis si longtemps sans qu'elle se déclarât, qu'on avait fini par n'y plus croire. Elle avait bouleversé tous les plans de M. Bobineau. Il hésitait à affronter les formalités compliquées qui faisaient obstacle au libre passage de la frontière. De plus, la baisse générale et persistante des valeurs avait provoqué dans le portefeuille de M. Bobineau des perturbations, sinon inquiétantes, du moins assez sérieuses pour qu'il ne pût y rester indifférent. Il lui avait fallu modifier ses projets et se rabattre, pour occuper ses loisirs, sur des plaisirs moins coûteux que les voyages et réalisables dans les limites du pays.

Comme M. Bobineau avait fait partie, jadis, en qualité de membre passif, d'une société de tir, il en conclut tout naturellement qu'il était bon tireur, un Guillaume-Tell vingtième siècle. Il choisit donc la chasse pour passe-temps d'automne. Il fit emplette d'un fusil dernier cri, de tout le fourniment nécessaire à un nemrod et d'un permis, car M. Bobineau n'avait rien du tempérament d'un braconnier.

Mais chasser seul ne lui disait rien, et pour cause. Il s'adressa donc à des amis qui chassaient en commun depuis plusieurs années et leur proposa son concours. Prudemment et poliment, du reste — ils invoquèrent un prétexte quelconque — les amis de M. Bobineau « déclinèrent » l'honneur d'être ses partenaires. Celui-ci comprit qu'il lui fallait frapper à une porte où il fut moins connu, quant à ses titres de chasseur.

Qui cherche trouve. M. Bobineau découvrit les compagnons désirés. Dire qu'il fut accueilli avec empressement serait peut-être exagéré ; l'ignorance où ses partenaires étaient de son expérience excusait bien quelque réserve. Mais il fut accepté. C'est tout ce qu'il demandait. Et déjà Bobineau, chasseur, tout fier, ne rêvait que d'exploits cynégétiques. Il se voyait revenant le soir au logis, fourbu, les jambes fléchissantes, mais le carnier rebondi.

Et Mme Bobineau, enthousiasmée, de s'écrier :

— Oh ! Anatole, comment, c'est toi qui as tué tout ça ? Viens donc que je t'embrasse, sublime assassin !

La vérité est que Mme Bobineau n'était point si enchantée que cela de l'enrôlement de son cher époux sous le drapeau de Saint-Hubert. Elle avait des pressentiments angoissants. Elle voyait son Anatole lui revenir avec du plomb dans... l'aile ou flanqué de deux gendarmes, qui l'auraient arrêté pour homicide par maladresse, pardon, par imprudence.

Mais Anatole n'avait aucune de ces craintes puériles. Il était sûr de lui.

* * *

M. Bobineau manqua l'ouverture, car, durant la nuit précédente, Mme Bobineau fut soudain prise d'un mal qu'un médecin sincère eut qualifié de « diplomatique ».

C'est que la bonne femme ne pouvait se faire à l'idée que son mari, si délicat, si habitué au confort et à toutes ses aises, allait courir par monts et vaux, sur les pentes abruptes des monts, lui qui avait le souffle si « court », dans les marais, lui qui contractait un coryza chaque fois qu'il prenait un bain de pieds. Et puis il y avait ce fusil, ce maudit fusil, et chargé encore. Mme Bobineau n'en dormait plus.

Mais Anatole avait décrété qu'il serait chasseur et il s'était engagé. Un honnête homme n'a qu'une parole.

Or Mme Bobineau était à bout d'expédients. Elle dut capituler. Et le lendemain de l'ouverture, au petit jour, après avoir essuyé une bordée de recommandations, Anatole, s'en fut rejoindre ses compagnons qui devaient attendre avec impatience sa venue.

La liberté n'est plus un rêve,
Les droits de l'homme sont vainqueurs.